

**nos
GÉANTS****MARGUERITE
BOURGOYS
(1620-1700)**

Laurent Turcot et Simon Édouard Pilon

Générique

Les débuts de la colonie française en Amérique, ça ne s'est pas fait en claquant des doigts !

Montréal, qui s'appelait Ville-Marie à l'époque, disons que ça non plus, ça ne s'est pas fait en un jour et en plantant une croix de bois sur le mont Royal.

Oui, il y a Maisonneuve. Oui, il y a Jeanne Mance.
Mais il y a aussi Marguerite Bourgeoys !
Comme le nom de nombreuses rues, boulevards, écoles, paroisses...

Je vous ramène en Nouvelle-France. Celle des débuts. Oui. Celle où les choses sont loin de bien aller.

Nous sommes en 1653, en France. Marguerite part pour la colonie. La maladie se déclare à bord et Marguerite devient, malgré elle, infirmière sur le bateau...

Un présage de ce qui s'en vient ? On verra...

Trois mois plus tard, Marguerite met le pied en Amérique!

En 1642, on a fondé Ville-Marie dans l'intention d'évangéliser les Premières Nations qu'on veut convaincre de la grandeur du Seigneur...

Lorsque Marguerite Bourgeoys arrive en Amérique, elle est accompagnée d'une centaine de personnes pour accomplir une quasi-refondation de Ville-Marie qui, à l'époque, comptait environ 300 âmes.

Mère Marguerite Bourgeoys a l'intention d'éclairer l'ensemble de la population par l'éducation, pratiquement sans distinction de classes ou de genres. Elle répond aux besoins éducatifs là où ils sont en commençant par enseigner aux femmes et aux enfants dans les maisons.

Elle dit qu'il faut accueillir : « les enfants sans distinction de pauvres ou de riches, de parents et amis ou de personnes étrangères, jolies ou laides, douces ou grondeuses ». Son enseignement est gratuit, ce qui est novateur pour l'époque, et elle se soucie particulièrement de l'instruction des jeunes filles pauvres.

Vers 1676, elle établit une mission au village autochtone de la Montagne. À l'époque, les sœurs de ce qui est alors la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, fondée par Marguerite Bourgeoys en 1659, enseignent dans des cabanes d'écorce.

Marguerite accueille au sein de sa communauté des jeunes femmes autochtones, on connaît deux d'entre elles: Marie Barbe-Atontinon et Marie-Thérèse Gannensagouas, qui va devenir enseignante au fort des Sulpiciens.

Vous commencez à comprendre pourquoi il y a autant d'écoles au Québec qui s'appellent Marguerite Bourgeoys, n'est-ce pas ?

Elle est l'une des raisons qui fait que le français s'est rapidement répandu dans la colonie; parce que c'est une chose de le parler, mais c'en est une autre de l'écrire, et disons que Marguerite est la pierre d'assise de cet édifice.

Parlant de bâtiment, Marguerite Bourgeoys est associée à certains édifices importants du patrimoine bâti de Montréal comme :

La chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, oui ! Cette chapelle bien connue du Vieux-Montréal était au départ une initiative de Marguerite Bourgeoys pour construire un lieu de pèlerinage à Ville-Marie.

Il y a aussi la Maison Saint-Gabriel, où, à partir de 1668, dit-on, Marguerite Bourgeoys et la Congrégation de Notre-Dame accueillent des Filles du Roy arrivées à Ville-Marie et les préparent à leur nouvelle vie dans la colonie. Un très bel endroit qu'on peut d'ailleurs encore visiter !

Marguerite fait sept fois le voyage entre la France et la Nouvelle-France et, croyez-moi, ce n'était pas une partie de plaisir, ces traversées.

Contrairement à Samuel de Champlain, Maisonneuve ou encore Jeanne Mance, dont on n'a aucun portrait, il en existe un de Marguerite, réalisé sur son lit de mort.

À son décès, en 1700, soit presque 50 ans après son arrivée en Amérique, sa Congrégation s'étend à travers toute la vallée du Saint-Laurent.

Ça, c'est ce qu'on appelle du travail bien fait !

Et en 1982, j'ai eu d'ailleurs l'honneur d'assister à sa canonisation par le pape Jean-Paul II à Rome.

Par son engagement pour une éducation accessible au plus grand nombre et son statut de fondatrice de Montréal, Marguerite Bourgeoys est sans aucun doute une géante de notre histoire.

C'est une belle histoire et c'est la nôtre.

Pauline Marois
Révision : Stéphan Martel